

# Chapitre 1

## Où il est question d'un Héros, d'un curieux dragon et d'une boîte

De mémoire bovine, la dernière fois que le hasard avait conduit de nouvelles têtes jusqu'à Fantegrives datait de plus de deux ans. On ne savait pas pourquoi, mais il en était ainsi. Il se trouvait simplement que personne n'avait vraiment besoin de venir jusqu'ici, contraignant les bêtes à se contenter de brouter sans jouir de la moindre distraction.

Alors, quand quelque chose d'inhabituel se produisait, la curiosité des animaux leur faisait presque cesser toute activité, comme celle de mâcher à laquelle ils consacraient la majeure partie de leur temps. Ainsi cette fois où les deux inconnus avaient fait une prompte intrusion dans leur vie. La douzaine de bêtes présentes dans les prairies lors de ce moment rare avait suivi la scène avec intérêt, sans en perdre une miette afin d'avoir la possibilité de transmettre leur extraordinaire expérience.

Elles avaient levé la tête lorsque le carrosse s'était immobilisé sur la route. Une voix de femme avait retenti, piquant le silence telle une crécelle :

— Vous voyez, très cher ! Je vous l'avais dit qu'il fallait tourner à gauche.

Tandis qu'elle agitait un éventail devant son visage, l'homme s'était contenté de rouler les yeux vers le ciel.

— Mais vous ne m'écoutez jamais, avait-elle poursuivi, exaspérée. Vous avez toujours raison. Et voici où nous en sommes maintenant.

Sans sortir de son mutisme, l'homme avait manipulé les guides pour exécuter un demi-tour.

— Et voilà ! Et voilà ! Combien de temps allons-nous encore perdre maintenant, hein ?

Sans réponse, la voix était soudain montée de plusieurs octaves, même si cela paraissait à priori impossible. En même temps, les bras rondouillards et pâles avaient remué vers le ciel, l'enjoignant à témoigner de son malheur.

— Allez-vous donc finir par m'écouter, Ron-Bever ?

La voiture s'était ensuite éloignée aussi simplement qu'elle était venue, sous l'œil attentif du troupeau déçu par la brièveté du spectacle. Peu à peu, le volume des cris s'était atténué.

— La prochaine fois que nous rencontrons quelqu'un, vous lui demanderez notre route, vous m'entendez ? Ron-Bever ! Ron-Bever ! N'avez-vous donc rien à dire ? Mais répondez-moi, enfin !

Les repréailles verbales étaient devenues incompréhensibles, puis inaudibles. Le bétail était resté dans l'expectative, les grosses têtes blanches et brunes tournées vers la route, espérant que d'autres viendraient. Puis, résignées quand elles avaient compris que rien de tel n'arriverait, elles étaient retournées à leurs occupations.

À Fantegrives, comme dans beaucoup d'autres villages de la Plaine, il n'y avait que très peu de distractions pour satisfaire la curiosité d'un bétail qui demandait du changement. Les jours coulaient, toujours les mêmes sous le soleil ou la pluie. Les mouches bourdonnaient dans leurs oreilles. Les humains allaient et venaient, tirés dans leurs chariots, apportaient de l'eau avec une régularité désespérante. Parfois, ils les changeaient de prairie, un événement. Mais très vite, les bêtes se rendaient compte que l'herbe était toujours la même.

Jusqu'au jour où ils la virent pour la première fois. Les derniers événements marquants étaient déjà presque oubliés.

La bête apparut en pleine journée, brisant une monotonie trop bien installée. Aucun des animaux ne la vit arriver. Il y eut peut-être une faible lueur magique, violine, un petit *pof* ! lorsque l'air fut remplacé par quelque chose de plus solide, mais les bovins ne remarquèrent pas tout de suite que quelque chose venait d'arriver là où il n'y avait rien avant.

Les choses auraient pu en rester là. Toutefois, le premier contact entre les bovin et la bête prétendait à une bonne place dans les mémoires, une sacrée frayeur. La moitié des vaches arrachait l'herbe avec sérénité. Les autres prenaient gentiment le soleil, remuant la queue pour chasser les mouches. Concentrée sur un insecte qui lui tournait autour, l'une d'elles tira sans y prêter attention une touffe d'herbe peu commune et s'apprêta à la mâcher avec patience. Quand la touffe d'herbe, contre toute attente, se débattit. Le ruminant, surpris, roula des yeux, lâcha son paquet suspect et recula de quelques pas par prudence. Dès qu'elle toucha le sol, la bête s'enfuit avec souplesse, bondissant dans les hautes herbes, s'arrêta quelques pas plus loin, s'assit et s'aplatit pour disparaître au milieu de la prairie. Rongés par la curiosité, les autres membres du troupeau accoururent. Ceux qui étaient couchés se levèrent. Tous voulaient voir ce qui venait de se passer. Tous voulaient appartenir à l'histoire terriblement discrète et limitée du bétail.

La tête de la chose réapparut lentement. Ses mouvements furent traqués par les dizaines de paires d'yeux à l'expression interrogative. Les bovins, immobiles, observèrent la chose noire avec une attention particulière, profonde, comme s'ils sondaient l'univers et son pouvoir de distraction. Jusqu'à ce que le plus aventureux d'entre eux se rapprochât pour le renifler. À partir du moment où tous les autres comprirent qu'aucun danger ne couvait, ils voulurent la renifler à leur tour.

Les premiers instants passés, lorsque l'envie de mâcher ou de dormir se fit plus forte que la curiosité, le troupeau se désintéressa du nouveau venu et retourna à son herbe. La vie reprit son cours. Il se trouvait juste un étrange animal en plus dans la prairie. Les vaches devaient prêter attention à l'endroit où elles posaient les sabots et reniflaient la bête quand elle se frottait à leurs jarrets ou leurs museaux.

Puis les humains avaient croisé son chemin à leur tour et tout était devenu encore plus intéressant. Ils s'agitaient plus que de coutume et criaient dès qu'ils l'apercevaient, sortant les autres de leur torpeur. Les voir détalier devant la créature et chuter comme des veaux tout juste nés avait un côté amusant. Le troupeau se hâtait toujours pour assister au plaisant spectacle.

\*

\*

\*

Le dragon était arrivé depuis plusieurs semaines déjà. D'après le maire Darek, quelqu'un devait bientôt venir. Une requête avait été envoyée à cette effet à la Guilde des Héros. Cependant, aucun représentant ne s'était encore présenté et le monstre était toujours là, effrayant, partout à la fois, interdisant le travail dans de bonnes conditions. Même la sieste était devenue une activité dangereuse. Malgré les appels au calme lancés par le maire, personne ne se sentait rassuré à Fantegrives.

La situation était devenue critique et les fermiers se sentaient abandonnés.

Gart observa les vaches depuis son siège tandis qu'il longea la prairie. Elles lui renvoyèrent son regard. Pour sûr, elles étaient nerveuses depuis que la bête rôdait dans le village. Ça se voyait à leurs yeux, à leur comportement. Leur lait avait un goût différent, tout le monde le sentait. Il était vraiment temps que la Guilde leur dépêche quelqu'un.

Il mâchonna le bout aplati d'une cigarette éteinte et balaya l'horizon avec méfiance. Le dragon ne semblait pas être dans les parages, mais on n'était jamais certains avec cette chose qui pouvait surgir de n'importe quel bosquet sans prévenir. Il leva la main au-dessus de son œil gauche. La peau était toujours lisse et sensible, souvenir d'une rencontre mouvementée.

Le fermier grogna, secoué par les cahots. Des brindilles du foin empilé sur sa charrette s'envolèrent. Levant les yeux vers la route, il repéra une ombre qui flottait au loin. Imprécise à la verticale du soleil levant, elle ondulait sous l'effet de la chaleur.

Il utilisa son avant-bras pour se protéger de la lumière et força sur ses yeux. Les contours de la silhouette se définirent peu à peu. Jusqu'à devenir un cavalier qui avançait au pas.

Si Gart comptait bien, il assistait pour la première fois à l'arrivée d'un étranger à Fantegrives. L'événement était si rare qu'on lui demanderait à coup sûr de le raconter. Le village ne se trouvait sur

aucune route commerciale ni touristique. Installée à plusieurs jours de marche de toute autre civilisation, la communauté vivait dans une autarcie quasi complète. En dehors du Grand Marché annuel de Niorke, les villageois ne s'aventuraient jamais à l'extérieur.

La tête dodelinant mollement au rythme des défauts de la route, il fixait l'étranger qui discutait avec son cheval blanc. Dans le mouvement, les parties métalliques de la selle et de ses bottes accrochaient parfois un reflet hasardeux, obligeant Gart à plisser les yeux.

Arrivé à quelques pas de lui, l'homme stoppa sa monture et leva le bras dans sa direction.

— Bonjour, mon brave.

Le fermier se contorsionna pour ne pas le quitter des yeux. Il faillit lâcher sa cigarette lorsqu'il se rendit compte qu'il devrait peut-être s'arrêter à son tour. Il n'était pas habitué à ce genre de rituel. Faisant de son mieux, il tira sur les guides, mais passa quand même devant l'homme. Il entendit aussi le bruissement de son chargement au-dessus de sa tête. Fermant les yeux et contractant les épaules, il sentit plus qu'il ne la vit la masse des bottes de foin qui se penchait dangereusement en avant.

Cette fois, c'était pour lui.

Tandis que l'étranger reculait pour revenir à sa hauteur, il tordit l'ensemble de son corps rigide pour loucher vers le sommet de son chargement. L'ensemble tanguait encore un peu, mais l'équilibre improbable semblait se maintenir et ne pas vouloir céder à la pesanteur.

— Suis-je bien à Fantegrives ? s'enquit l'étranger d'une voix qui respirait la noblesse.

— Pour sûr, ouais.

Il changea de position et s'appuya nonchalamment sur ses coudes. Il jeta un œil torve à son interlocuteur. Bien plus grand que la moyenne, il se dégageait de lui une sensation de puissance. Les rares cheveux qui s'étaient échappés du lien en cuir qui les tenaient en arrière se dressaient au dessus de son crâne, raides, oscillant au gré de la brise matinale. Ses yeux bleu acier dépourvus d'expression le mettaient mal à l'aise.

Gart avait déjà vu des gens de la ville lors du Grand Marché,

mais pas des comme ça. Celui-ci avait quelque chose en plus, malgré ses vêtements communs.

Il tritura sa cigarette tout en réfléchissant. Ses pensées avaient du mal à se cristalliser.

— Z'êtes le Héros, hein ? finit-il par demander.

— En effet.

L'intéressé tira un rouleau de papier de la selle.

— Je me nomme Gallingham Saint-Prieux, précisa-t-il en déroulant le parchemin.

Il tint le rouleau solennellement devant lui et fit mine de le lire avec importance.

— Je représente en ces lieux la Guilde des Héros mandée par vous et vos concitoyens pour procéder à l'éviction forcée ou la destruction d'un terrible et horrible dragon.

— Sal'té ! commenta le fermier en crachant. L'a investi la ferme du Barbis. Nous pose d'sacrés problèmes c'te pourriture. Peut même plus travailler tranqui'. R'gardez c'qu'y m'a fait.

Il désigna le vestige de sa dernière rencontre : la brûlure au-dessus de son œil gauche. Il avait failli y passer ce jour-là, raconta-t-il. L'évocation du souvenir lui arracha un frisson.

— Pourriez-vous m'indiquer où il me serait possible de rencontrer l'autorité du village, ou un responsable de votre communauté ? demanda le Héros en rangeant l'ordre de mission.

— Ouais !

Il mâchonna un instant sa cigarette puis se pencha sur le côté et pointa négligemment une direction derrière lui.

— C'est par là. Tout droit. Z'êtes déjà sur la bonne route.

Il observa l'étranger d'un œil aussi bovin que les bêtes dont il s'occupait et qui avaient déteint sur sa personnalité.

— Z'allez nous débarrasser d'ça, hein ?

— Je vous certifie que je ferai de mon mieux et que vous serez bientôt libérés de cette menace. La Guilde vous remercie pour votre aide.

Avant de partir, le Héros considéra le vieux cheval qui exploitait la pause en broutant l'herbe éparse sur le côté de la route.

— Vous devriez faire vérifier ses fers, confia-t-il avant de repartir d'un claquement de langue.

Sans discrétion, Gart le lorgna tandis qu'il s'éloignait.

— Les gens de la ville, marmonna-t-il en secouant les guides.

Son vieux canasson ne semblait pas vouloir bouger et quitter le coin d'herbe qui garnissait la route à portée de sa bouche.

— Allez ! grogna le fermier d'une voix rocailleuse en brutalisant les guides.

Avec regret, le cheval finit par obéir, délaissant son repas. La charrette démarra dans une saccade. L'équilibre improbable se rompit au-dessus de Gart. Quelque chose comme l'instinct l'intima à regarder en l'air. Il eut juste le temps de voir la botte de foin qui basculait tout en haut de l'empilement. Il grimaça, rentra la tête dans les épaules et attendit.

— Faut patienter encore. On d'vrait plus tarder à nous envoyer quelqu'un maintenant.

Debout face au reste du village, le maire Darek sentait la fatigue gagner ses épaisses jambes. Des gouttes de sueur perlaient déjà de son front. La moiteur de la transpiration s'accumulait sous le repli de son ventre et entre ses cuisses. Il respirait bruyamment tout en considérant la foule.

Ses journées se répétaient depuis que le dragon avait élu domicile dans son village. Il ne revenait pas sur la légitimité de l'inquiétude et de la colère des habitants, mais doutait de la nécessité qu'on le sortît du lit chaque matin pour lui en tenir rigueur. Il avait déjà pris des dispositions et ne pouvait rien faire de plus. Sauf attendre et tenter de calmer les habitants, jour après jour.

— Fait combien d'temps qu'tu dis d'patienter ? Nous empêche d'travailler c'te bête là ! Nos r'coltes sont en r'tard.

Darek Sennil tendit le cou, cherchant le père Vornal parmi la centaine de têtes. Plus grand que la moyenne, plus râleur aussi, il était toujours le premier à parler. Après quoi, les autres suivaient inmanquablement.

— Ouais. On l'croise même dans l'champs !

Le maire soupira. C'était ainsi que ça commençait tout le temps. Comme s'il vivait la même journée encore et encore.

— Les bêtes, elles sont nerveuses.

— Ouais. Et leur lait a pas bon goût. Vous y avez goûté à leur lait ? On le sent qu'elles sont pas tranquilles.

— Et moi, quand j'vais pouvoir rentrer dans m'ferme ? Fait deux jours qu'il est là-d'dans.

Les bras levés, l'homme qui représentait l'autorité tenta de les apaiser d'une voix rauque et maîtrisée.

— Comme j'vous l'ai d'jà dit : l'a fallu aller jusqu'à Niorke pour d'mander d'l'aide à l'Guilde. C'est loin Niorke. Vous l'savez. Mais ça devrait plus tarder maint'nant. Et puis, il a encore tué personne.

Les paysans grondèrent.

— Le Sam, y peut plus aller au champ quand même. À cause d'sa ch'ville !

— Ouais ! Et moi j'ai d'la chance ! C'est passé à ça l'aut' jour.

Au milieu de la foule, l'espace réduit entre le pouce et l'index devant un œil rouge de fatigue illustrait les propos.

— On est pas tranquille. L'est toujours en embuscade dans l'champ. Même les bêtes sont pas tranquilles. On l'sent bien.

— Ouais ! On peut pas travailler dans ces conditions.

— Et m'ferme ? Va finir par m'la brûler.

À les croire, tous avaient déjà failli y laisser la vie. Le maire avait l'habitude de ce genre de déclarations. Il connaissait ses habitants et savait qu'ils se laissaient volontiers aller à l'exubérance. Toutefois, il fallait bien admettre que le village n'avait jamais connu pire situation, d'après les maigres archives.

Darek se rendait très peu dans les champs – jamais, lui reprochait-on. Les habitants en général ne se rendaient pas compte de la quantité d'affaires urgentes qu'un maire devait régler, même dans une si petite communauté. Il leur proposait régulièrement avec un index rageur de prendre sa place, mais personne n'acceptait de relever le défi. En tous les cas, il ne leur laissait jamais le temps de répondre. Il enchaînait toujours avant même qu'ils aient le temps de réfléchir. C'était une astuce qu'il avait apprise de son père, le précédent maire de



Fantegrives. Lui-même la tenait de son père. Le petit secret se transmettait dans la famille depuis que les Sennil, prenant exemple sur les grandes villes qu'ils avaient visitées, avaient créé la fonction, cinq générations auparavant.

Les habitants ne connaissaient donc pas ce que représentait véritablement le fait d'occuper cette place. C'était probablement mieux ainsi pour tout le monde. Qui d'autre organiserait mieux les festivités ? Qui d'autre désirerait rendre le jugement de la meilleure tarte aux pommes ? Qui d'autre souhaiterait choisir la délégation qui se rendait à Niorke pour le Grand Marché ?

Toutes ces tâches ne lui laissaient que peu de temps. Aussi n'avait-il eu l'occasion d'observer le dragon qu'une seule fois. Ce jour-là, on l'avait traîné jusqu'au champ de pissenlit des Gordo. La bête, noire, monstrueuse, batifolait au milieu de la plantation, aplatissant les fleurs, chassant les papillons qui voltigeaient à sa portée. Darek avait alors senti son cœur s'arrêter, un picotement avait recouvert ses mains.

Les propriétaires, il le comprenait tout à fait, avaient peur pour leur récolte. Et si le dragon brûlait tout ?

Tout à ses souvenirs, il renonça momentanément à les calmer et les laissa déverser leur venin, ne les écoutant que d'une oreille distraite. Sa fonction lui avait depuis longtemps appris comment se livrer à ce genre de pratique. L'exercice demandait de l'entraînement. Il était devenu un véritable acrobate dans l'art de repousser les voix dans un second plan afin qu'elles ne le dérangent plus. Il n'avait ensuite plus qu'à attendre qu'ils se lassent et retournent au travail, comme les autres jours.

Son esprit s'évada de la purée de mots. Son regard se focalisa sur les détails d'un paysage qu'il connaissait pourtant par cœur : le chemin qui sinuait entre deux champs et disparaissait sous l'horizon. Il paraissait que lorsque le ciel était dégagé, on pouvait apercevoir la chaîne du Bagador. Darek Sennil n'avait jamais pu prétendre avoir une bonne vue, ce qui lui avait valu quelques moqueries dans sa jeunesse, et certainement encore aujourd'hui lorsqu'il avait le dos tourné. Il avait eu beau plisser les yeux et forcer dessus, il n'avait jamais distingué quoi que ce fût, à son grand désarroi. Après s'être approché de plusieurs lieues, il pouvait seulement entrevoir une bande floue d'une couleur à peine différente du ciel.

Il soupira encore. Derrière ses pensées, le volume du brouhaha avait augmenté, cédant à l'énervement des paysans.

Son attention s'arrêta soudain sur une étrange silhouette. Elle se découpait au loin sur la route principale. Il était persuadé qu'il s'agissait d'un cavalier, un étranger.

— Hey ! R'gardez là-bas ! tonna tout à coup une puissante voix de femme, terrassant la foule.

Darek sortit de sa torpeur tandis que les plaintes devenaient interrogations. Son esprit cessa de faire le tri et la réalité lui revint dans les oreilles. Il tenta de les chasser encore, mais n'y parvint pas. Fronçant les sourcils, il se concentra sur la silhouette floue qui grossissait lentement, ravi de ne plus être le centre d'intérêt de la foule en colère.

— C'est le Héros, M'sieur l'maire ? demanda-t-on.

— Chais pas, souffla-t-il entre ses lèvres serrées.

Cible de tous les regards tandis qu'il avançait lentement, suscitant l'attente et les interrogations, l'homme s'immobilisa à quelques pas de l'assemblée et descendit de son destrier. Il les jaugea brièvement et se dirigea sans hésitation vers le maire, un rouleau de parchemin dans la main droite. Tous les visages le suivaient avec attention. Dans le silence pesant, on entendait le crissement de la poussière sous ses bottes cirées avec zèle.

— Gallingham Saint-Prieux, Guilde des Héros, se présenta-t-il en aparté avant de dérouler son ordre de mission. J'ai été mandé pour procéder à l'éviction forcée ou la destruction d'un terrible et horrible dragon.

Le chef du village se contenta de contempler le nouvel arrivant, bouche bée.

— Représentez-vous l'autorité de Fantegrives ?

— Chuis...

Un raclement de gorge délogea la glaire qui le gênait.

— Chuis l'maire.

Campé sur ses jambes face à lui, l'homme demeura impassible.

— Euh... Darek Sennil, ajouta-t-il après un court instant d'hésitation, mal à l'aise.

Pris sur le vif, il ne savait pas quoi dire de plus.

— Fort bien. Confirmez-vous l'authenticité de cette requête ?

— Euh... ouais.

— Me permettez-vous de m'adresser à vos citoyens ?

Le maire hocha la tête en guise d'accord et le Héros fit face à la foule.

— Mesdames, Messieurs, commença-t-il d'une voix claire. Je me nomme Gallingham Saint-Prieux. J'agis en ces lieux en tant que représentant de la Guilde des Héros.

Il lut l'ordre de mission aux villageois soucieux. Son ton était sentencieux, captivant. On l'écoutait avec attention, même si on ne comprenait pas tout ce qu'il disait.

— Nous avons été mandés par les autorités de Fantegrives pour procéder à l'éviction forcée ou la destruction d'un terrible et horrible dragon.

Il enroula le papier sans le regarder tout en poursuivant son allocution.

— À partir de cet instant, j'annonce donc officiellement et par-devant vous que je prends acte de cette mission. J'accomplirai tout ce qu'il me sera permis afin de vous libérer de cette menace.

Dans l'assemblée, le silence régna quelques instants. Personne n'osa répondre, de peur que le discours ne fût pas terminé. Certains n'avaient même pas compris tous les mots.

*Les gens de la ville...*

La voix du père Vornal brisa le silence.

— Z'allez nous débarrasser de c'te sale bête ?

— Parlez-vous du terrible et horrible dragon ? demanda le Héros.

— Ouais !

— D'après l'ordre de mission de la Guilde des Héros, j'ai en effet pris acte de cette tâche.

Les regards se croisèrent, incertains, dans un silence inquiet. Derrière la foule, la jument renâcla. Il y eut une longue hésitation au cours de laquelle les deux camps s'observèrent.

— Oui, déclara finalement le Héros, je vais faire de mieux pour que vous soyez libérés de cette présence.

L’acclamation secoua la foule, les bras se levèrent. Darek lutta un long moment avant d’obtenir le silence.

— Monsieur le maire, par où dois-je commencer ? Où la créature a-t-elle été aperçue pour la dernière fois ?

— L’ferme des Barbis.

— Vous, ou l’un de vos citoyens, peut-il m’indiquer ou me guider jusqu’à ce lieu afin que je puisse exercer mon devoir ?

— Euh...

Le maire regarda autour de lui et observa les habitants de Fantegrives. Il sentait qu’il aurait dû faire un discours à la mesure de ce qu’il venait d’entendre afin d’accueillir leur sauveur de manière officielle. Il s’agissait de son devoir. Malheureusement, il manquait de pratique dans le domaine. Son esprit refusa de livrer quoi que ce fût.

— Ouais.